

# LES FÉDÉRATIONS SECTORIELLES LISENT **DANS LES** **ASTRES**

Personne ne peut prédire l'avenir avec certitude. La FEB a néanmoins demandé à ses fédérations professionnelles de se projeter dix ans plus loin. Comment se présentera leur monde, et le nôtre, à l'horizon 2030 ? La technologie améliorera notre qualité de vie, mais requerra aussi beaucoup de résilience. La complémentarité et la spécialisation gagneront en importance et les systèmes et modèles changeront fondamentalement. Voici les grandes lignes de leurs visions parfois surprenantes<sup>1</sup>.

## LA RESPONSABILITÉ SOCIÉTALE DE L'ENTREPRISE DEVIENT UN 'LICENSE-TO-DO- BUSINESS'

**P**roportionnellement, notre vie aura-t-elle changé tellement plus en 2030 qu'aujourd'hui par rapport à dix ans en arrière ? Nous vivrons toujours dans une maison – certes, avec un peu plus de domotique –, nous nous déplacerons toujours avec des véhicules – écologiques et plus autonomes – et utiliserons toujours le texte et les images pour communiquer – via des canaux en mutation de plus en plus rapide... Le monde physique évolue progressivement, mais il n'est pas question de changements abrupts ébranlant le monde entier, même s'il ne faut pas sous-estimer l'impact de l'Internet des objets. Selon le penseur de la technologie américain Kevin Kelly, le plus grand changement concernera les faits et gestes des gens, le contenu de leur travail et l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes.

La technologie numérique est le canevas sur lequel on peint. Elle est omniprésente et tout le monde peint sur la même toile. Comme elle évolue constamment, chaque coup de pinceau change lui aussi. La technologie devient aussi évidente que l'air qu'on respire, à ce point omniprésente et invisible que notre cerveau en relègue l'image à l'arrière-plan. Malgré leur impact à l'échelle de la société et du monde entier, les fédérations estiment que la technologie ou la numérisation seront toujours un moyen en 2030, ni plus, ni moins. Un moyen permettant à l'homme d'améliorer la qualité de vie de tout un chacun, de rester en bonne santé plus facilement et plus longtemps, d'adopter une attitude plus responsable à

l'égard de la planète, d'expérimenter l'art de manière surprenante, d'occuper notre temps libre autrement, ...

Il est essentiel de ne pas rester à la traîne. Le monde appartiendra, tout comme le temps, à ceux qui se lèvent tôt. Mais, en raison de la vitesse de l'évolution, il sera encore plus difficile de rester dans le coup. L'homme devra faire preuve de résilience mentale pour continuer à investir avec curiosité dans son propre développement.

## CINQ TENDANCES INCONTESTABLES

Sur fond de technologie comme moteur central, les secteurs mettent en exergue quelques tendances à moyen terme.

**1.** La **durabilité** dominera plus que jamais l'agenda économique. Avec une population mondiale croissante et une surconsommation d'énergie et de matières premières, nous nous heurterons inéluctablement aux limites écologiques de notre planète. Si l'économie est l'art de valoriser ce qui est rare, alors les choses qui avaient peu de valeur auparavant vont devenir très précieuses. Nous devons dès lors remettre en question notre mode de pensée économique classique, oser donner une signification plus large au concept de croissance, tout en tenant compte de l'écosystème de notre planète. L'économie circulaire deviendra le modèle fondamental.

<sup>1</sup> Les visions de toutes les fédérations sectorielles peuvent être consultées sur [125.vbo-feb.be](https://125.vbo-feb.be) tout au long de l'année 2020.



D'ICI À 2030,  
TOUTES LES  
ENTREPRISES  
SERONT DES  
ENTREPRISES  
TECHNOLOGIQUES

2. Une économie et une production durables supposent aussi une **consommation** durable, notamment en misant sur des circuits courts qui contribuent en outre au maintien et à la création de production et d'emploi au niveau local. Pensons par exemple aux communautés énergétiques, où les utilisateurs finaux partagent et consomment de l'énergie produite localement via des réseaux publics. En raison de la prise de conscience croissante, par le consommateur, de l'impact de ses choix sur le monde, la société et lui-même, il attendra et exigera aussi plus de responsabilité sociétale de la part des entreprises. La technologie lui permet en outre de personnaliser au maximum sa consommation et de choisir entre rapidité, prix, flexibilité, santé, empreinte écologique, etc. Il faut savoir aussi que le consommateur achètera de moins en moins de produits et de plus en plus de services. Ainsi, il n'acquerra par exemple plus une lampe, mais louera de la lumière. Si 'louer', 'partager' et 'expérimenter' deviennent la norme et que les producteurs restent copropriétaires du produit, un cycle de vie long et durable devient essentiel. C'est tout à fait le contraire de ce qui se fait aujourd'hui, à savoir une durée de vie courte pour stimuler la consommation.

3. Le basculement de la **possession à l'utilisation** touchera aussi le secteur des services. Prenons le secteur des assurances, où l'assuré n'aura plus le temps, la compétence ou l'envie d'organiser lui-même une réparation. L'assureur ne lui versera plus de l'argent, mais règlera la réparation en nature. L'assuré sera ainsi aidé rapidement, confortablement, de manière professionnelle et sûre et sans stress. Les atouts pour l'assureur résident dans une image conviviale et efficace, la maîtrise des coûts, moins de fraude et une fidélisation du client.

4. La mise en réseau de la société gagnera encore en importance au cours de la prochaine décennie. En effet, la **mise en réseau** et le **travail en réseau** offrent des avantages d'échelle exponentiels. C'est ce qui a poussé le marché numérique à s'organiser autour de quelques grandes plateformes dominantes, complétées par des plateformes spécialisées dans des segments nécessitant l'expertise, le travail sur mesure ou le service à la clientèle.

Parallèlement, il se crée entre les silos de réseau sectoriels de plus en plus de zones de contact ayant un impact sur l'ensemble de la chaîne de valeur d'une industrie. Ainsi, l'alimentation en électricité, la sécurité énergétique et la production d'électricité verte se situent en dehors de la sphère d'influence du secteur automobile, mais sont néanmoins déterminantes pour son évolution vers des véhicules « zéro-émission ». Ces influences transsectorielles entraîneront une amélioration des solutions existantes et le développement de nouvelles techniques et technologies. En 2030, le réseautage et la collaboration cognitifs seront la norme.

5. Inévitablement, les **mondes numérique et physique** se rapprocheront de plus en plus. Via des processus numériques, les utilisateurs intermédiaires et finaux auront davantage accès et voix au chapitre dans le processus de production. La réalité virtuelle (simulation de la réalité) et augmentée (vérité complétée par du matériel informatique) influencera fondamentalement le contenu des métiers d'ingénieur, d'architecte, de concepteur, ... et modifiera la communication entre le donneur d'ordre et l'exécutant. Sans formation additionnelle, les ouvriers deviendront beaucoup plus intelligents sur le terrain.

L'automatisation et la robotisation assisteront et accompagneront les collaborateurs dans leurs fonctions sans cesse plus complexes. La disparition des tâches monotones et répétitives leur permettra de se focaliser sur les « exceptions » et leur laissera plus de temps pour se perfectionner dans la formulation d'avis ou la prise de décisions, des compétences dont ne disposent pas (encore) les robots. Le véritable potentiel de la technologie réside dans le temps libéré durant lequel les collaborateurs peuvent assumer des tâches créatives à plus haute valeur ajoutée, ou dans le fait de les décharger de tâches physiquement lourdes ou peu ergonomiques.

Enfin, l'intelligence artificielle va évoluer jusqu'à pouvoir concevoir des créations propres sans intervention humaine. Cette créativité ne sera limitée ou entravée que par les limites imposées par l'homme. En bref, d'ici à 2030, toutes les entreprises seront des entreprises technologiques. □